

Raffion GUÉ

RÉSILIENCE

ROMAN

Raffion GUÉ

Résilience

© Raffion GUÉ, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9739-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Première expérience

Cheignam le fou, le scélérat ou encore le féroce.

À Mayotte, c'était tout ce que l'on pouvait entendre de la bouche des personnes qui décrivaient ce sinistre individu.

Après seulement le cursus secondaire, Cheignam Lyffu avait passé et obtenu le concours d'enseignants. Son affectation était alors à l'étude pour être effective dès la rentrée scolaire suivante. Mais la règle voulait qu'elle fût hors de son lieu de résidence.

À la rentrée des classes, on l'entendit donc envoyé vers une autre commune que la sienne. Là-bas, tout le monde se souvint de sa qualité de malade mental et raconta volontiers son désir de vouloir tuer.

Pour mieux pouvoir déverser sa haine et éviter l'affrontement avec les vrais vieux élèves, notamment ceux dont la taille peut égaler la sienne, il avait pris le CP et le CE2.

Un matin, quand tous les élèves se furent installés à leur place, il jeta un coup d'œil sur un morceau de papier qu'il avait sorti de sa poche. Il poussa un gros soupir.

Il reprit alors certains cahiers de devoirs de la veille, les réexamina longuement et les classa au coin de son bureau, en secouant bizarrement la tête.

— Sortez vos ardoises, immédiatement ! dit-il avec sévérité.

Les élèves ne le firent pas réitérer, car ils savaient sa qualité d'homme imbu de lui-même. Ainsi, tout le monde s'affaira dans son casier.

Izzy n'avait pas la sienne. Mais il ne l'avait pas annoncé, parce qu'il savait la fin, et que cela ne l'épargnerait de rien. Le dire ou le taire, tout était identique.

Dans la crainte, il avait la tête enfoncée dans le casier, faisant semblant de chercher alors que tous ses camarades avaient déjà sorti la leur.

De son siège, Cheignam Lyffu, lui, avait vu. Il se leva alors de sa chaise et s'assit à même le bureau. Croisant les bras, il ne le quitta pas des yeux.

Quand les autres élèves le remarquèrent dans cette posture-là, leurs regards furent tous tournés vers le petit trublion. Inquiet pour son ami, Gorry lui chuchota :

- Qu'as-tu fait de la tienne ?
- Je l'ai oubliée à la maison.
- Ah, bon ! Comment vas-tu donc faire ?
- Je ne sais pas, vraiment. Ne peux-tu pas me prêter l'autre ?
- Excellent, tout de suite !

Gorry prêta une oreille attentive à son ami. Malheureusement, quelque chose amoindrit son action. Il lui était difficile de l'attraper et de la lui passer sans se faire avoir. Dans de telles conditions, il pensa s'expliquer, comme la vigilance s'avérait si soutenue.

- Mais je ne peux pas l'avoir.
- Comment cela ?
- Elle se trouve dans le tas de mes fournitures.

Izzy se gratta la tête. L'angoisse la plus terrible le saisit.

- L'as-tu quand même touchée ?
- Oui.
- Essaie de l'extraire, sinon on ne nous attendra pas longtemps.

Tout de suite, le généreux Gorry reprit l'affaire avec courage et détermination. Le manœuvre n'était pas assez facile. Mais comme Izzy était en danger grave et imminent, il lui souhaita la vie sauve. Pour cela, il se tint prêt à offrir sa peau, et mettre celle de son pote à l'abri.

En se hasardant dans le casier, ses doigts l'avaient repérée en essayant de l'extirper. Mais la tâche paraissait très rude.

Après plusieurs tentatives, des livres et des cahiers tombèrent malencontreusement sur leurs pieds. Aux bruits provoqués, ils se sentirent déjà morts et se précipitèrent pour les ramasser. Dans le même temps, l'impitoyable goujat s'approcha d'eux avec ses cruelles moqueries.

- Ah, que faites-vous là ?

Le silence fut total, personne ne lui répondit. Après une brève pause, les deux amis reprirent leur ramassage.

Cela fit grincer davantage les crocs de la bête féroce qui attendit la réponse à sa question au lieu de la distraction.

— Izzy, pourquoi tes affaires sont au sol ? l'accusa-t-il en le cognant à la tête.

— Ce ne sont pas les miennes, répondit celui-ci avec des larmes qui commençaient à monter aux yeux.

— À qui sont-elles, alors ?

Izzy hésita, parce qu'il aimait son ami, et n'avait rien contre lui.

— Il faut me répondre, lui pressa-t-il en lui administrant encore un coup assez violent.

— À Gorrry ! finit-il par répondre sous l'intenable douleur.

En entendant son nom, Gorrry qui était silencieux pendant tout ce temps-là, avait sursauté. Il pensait que son ami allait le mettre hors de cause.

Mais comment pouvait-il être aussi dupe jusque-là ? Comment ne voyait-il pas les pressions et les contraintes qui s'ensuivraient ?

On croyait qu'il allait s'en apercevoir très vite. En effet, Cheignam Lyffu jetait expressément les accusations sur Izzy, qui était le premier dans son viseur.

Après ses sursauts, Gorrry avait la tête baissée et les mains croisées sur la table sans un seul mot.

— Hé, qu'est-ce que tu as foutu là ? demanda-t-il en lui tirant sévèrement l'oreille.

— Je n'ai pas fait exprès. Excusez-moi, s'il vous plaît ! cria-t-il en essayant d'arracher la main de son agresseur.

Pendant ce temps-là, sans l'avoir relâché, Cheignam Lyffu continua ses arrogantes interrogations. Gorrry ne raconta pas sa mésaventure. Il ne voulut pas infliger de nouvelles horreurs à son ami, et décida de ne pas en parler.

Mais comment pouvait-il encore persister ? Comment, avec toutes les pressions qu'on lui faisait à son tour, n'allait-il finalement pas faire son aveu ?

Cheignam Lyffu, tout le monde le connaissait et était persuadé de sa cruauté.

Quelle que soit la décision de ces jeunes hommes, l'issue avait déjà réservé de graves conséquences.

Avec le temps, il ne put pas attendre. Et face à l'insolence de Gorry, il accentua la pression.

— J'ai cherché une craie et elles sont tombées, répondit le malheureux.

— Et qu'est-ce que je vois là ?

Il désigna le morceau de craie posée sur l'ardoise. Le problème, c'est qu'elle était susceptible d'être terminée après deux ou trois utilisations, sans en espérer une autre.

Pendant ce temps-là, tous les élèves observaient, y compris Izzy.

— Et toi, ramasse tout cela ! dit-il à ce dernier en lui indiquant les effets près de ses pieds.

Izzy ne désobéit pas non plus, mais le fit lentement. Il avait les yeux hagards sur son ami. Cette condition de travail n'était pas à l'appréciation de Cheignam Lyffu, dont la tête ne renfermait que d'acribes fatuités.

Ne lui ayant pas accordé d'excuse, il hurla, très menaçant.

— Dépêche-toi, vite !

Izzy se hâta et cinq secondes plus tard, il avait fini. De son côté, Gorry était toujours à la besogne. Or, il ne lui restait pourtant pas grand-chose. Seulement, il était tellement gêné avec ce qu'on lui faisait.

Avec un peu de ruse, Izzy fut venu à sa rescousse. Malheureusement, le manège ne tourna pas longtemps et il s'arrêta.

— Laisse-le faire cela tout seul ! dit la voix cassante sur sa tête.

Izzy se rassit alors à sa place et regarda impuissant. Encore plus malin, Gorry n'avait pas d'autre craie et ne voulait pas sortir l'ardoise tant que Cheignam Lyffu resterait là.

Plus tard, Cheignam Lyffu avait douté de la crédibilité des dires de Gorry.

— As-tu une autre craie ou pas ? lui demanda-t-il.

Gorry ne répondit pas. L'idée manqua terriblement à son esprit prompt à faire tourner le monstre en rond.

- Me répondras-tu ou pas ?
- Je ne sais pas, mais...
- Mais quoi ?

Vraiment, Cheignam Lyffu était incompréhensible ! Comment voulait-il savoir alors qu'il ne le laissait pas finir sa phrase ?

- As-tu une accusation à formuler ?

Tout le monde savait bien que Cheignam Lyffu était un farouche manipulateur, et donc calomniateur. Il n'avait jamais cherché honnêtement des explications. Cela n'avait donc surpris personne, lorsqu'il lui avait demandé de désigner un coupable.

Mais Gorry n'était pas entré dans ce jeu-là et ne s'était pas laissé intimider. Il aimait tous ses camarades et ne voulait pas se faire des ennemis. Quelle que soit l'issue, il avait décidé de s'offrir tout seul à lui.

À son refus de dire la vérité, Cheignam Lyffu multiplia ses sentiments de haine et son désir de le détruire.

- Espèce de menteur ! Lève-toi et va au tableau, tout de suite !

Gorry ne s'était pas attardé. Au tableau, il avait le dos tourné à ses camarades, et tendait attentivement les oreilles sans le moindre mouvement.

- Retourne-toi ! lui dit-il.

Il se retourna, la tête baissée à cause de la honte.

- Redresse bien ta tête et demande à tes camarades s'ils l'ont prise.

Gorry posa la question, mais personne ne lui répondit.

- Qui a pris la craie de Gorry ? redemanda-t-il lui-même.

Le silence était presque total. Seule une poignée d'élèves disait que ce n'était pas eux. Comme il n'avait pas obtenu la réponse de tout le monde, il n'était pas satisfait. Il réinterrogea un à un ceux qui ne s'étaient pas manifestés, mais toutes les réponses étaient négatives.

Il prit alors une règle sur son bureau et se retourna vers sa victime en le fixant féroce des yeux.

À ce moment-là, quelqu'un frappa à la porte.

2

La dompteuse et le fauve

Cheignam Lyffu ordonna alors à sa victime de retourner à sa place. Il alla ouvrir, et c'était sa collègue Cyrette Leru.

Tout de suite, ils se tombèrent dans les bras. Et les élèves avaient compris qu'ils étaient d'irréprochables fornicateurs.

— Ah, comment vas-tu ? demanda-t-il tout sourire.

— Je vais bien, répondit-elle radieuse. Et toi ?

— En force, entre !

C'est vrai qu'il était fort à certains endroits. Mais dans la tête, on dirait qu'il n'y avait rien. Dommage, toutefois, qu'il ne voulût pas se passer de substances toxiques.

Sans demander la raison de sa visite, il l'entraîna tout de suite à son bureau.

— Alors, je t'écoute, lui dit-il.

Elle contempla les élèves et répondit dans le dos.

— Que veux-tu que je te dise ?

— Tu n'es pas venue ici pour rien.

— T'arrive-t-il d'entrer quelque part sans aucun but ?

À cette question, la colère s'était déjà manifestée dans sa tête. Mais il n'allait tout de même pas la lui faire remarquer.

— Parle, sinon je ne dispose pas d'assez de temps.

— Qu'est-ce que tu as encore à faire ?

— La question est sans importance.

Elle se retourna et en voyant son visage qui commençait à s'assombrir, elle s'excusa avant d'exposer le but de sa visite.

— Peux-tu me donner des stylos ? demanda-t-elle.

— De combien en as-tu besoin ?

— C'est à toi de décider.

— Attends, alors !

Il alla ouvrir une porte de l'armoire. Il y avait trois boîtes. En dépit de sa

surprise, il les avait prises et posées sur son bureau.

Ce n'est qu'en les ouvrant que sa tête fut complètement bourrée de colère.

— Qui a ouvert cela ? demanda-t-il aux élèves.

— Qu'est-ce qui se passe ? le questionna Cyrette Leru.

— Regarde dans ces boîtes !

Il les avait poussées vers elle. En plongeant ses yeux dedans, elle fut aussi très stupéfaite.

— Alors, n'y en a-t-il pas d'autres ? demanda-t-elle encore.

— Tous sont là, répondit-il très en colère.

— Mais tu n'as pas ouvert toutes les portes.

— Tu peux le faire toi-même.

Elle exécuta, et les élèves qui n'étaient pas à la sieste observèrent tous la scène.

— Mais qu'est-ce que c'est que cela ? lui demanda-t-elle toujours.

— Quoi ?

— Tu le sauras.

Déjà, elle tournait ses talons et s'en allait. Il la rattrapa dans l'allée des tables et la fit revenir là où ils étaient.

— Que me reproches-tu ?

— Je n'aime pas ton jeu. Pourquoi n'y en a-t-il que des rouges ?

— Et alors, est-ce que c'est interdit ? Pourquoi n'en as-tu pas un seul ?

— Cela existe-t-il ? L'as-tu déjà vu dans ton métier ?

Il dévia la question et répondit indirectement pour ne pas trop froisser son interlocutrice.

— Je n'en doute pas.

À l'avis de mademoiselle Leru qui avait déjà tout deviné, cette manière de procéder nuirait gravement à son image, quand tous les autres enseignants sauraient. Cela lui ôterait toute confiance.

Car un débutant devait s'impliquer rigoureusement, et ne jamais se ridiculiser. Mais, c'est cette règle-là qui lui manquait. De plus, il était en période probatoire. Et là, il se comportait en chevronné.